

Enseigner en collège : réflexions partielles et partiales (Wolff, Ile de France)

Géographe de formation, professeur de collège depuis vingt-cinq ans, je me permettrai seulement ici de souligner certains points qui me tiennent à coeur. En plein accord avec les propos d'Eric Till (première contribution), je ne reprendrai pas les points qu'il a abordés.

La difficulté d'enseigner nos disciplines ne cesse de croître. Mais pourquoi ?

Tout d'abord, **les élèves qui arrivent en 6^{ème} ont étudié très peu d'histoire et encore moins de géographie**. Il serait absurde d'en rendre responsable les instituteurs. C'est d'abord le résultat de la diminution des horaires dans le primaire : trois heures de moins depuis quelques années. De plus, quand les élèves font de la musique, du dessin, de l'éducation physique, apprennent l'anglais... -activités que je ne critique naturellement pas !-, ils n'étudient pas le français, le calcul... et l'histoire-géographie ! Enfin, sans s'étendre sur ce point, les programmes de l'école élémentaire ne sont guère satisfaisants. Les élèves arrivent au collège avec bien peu de repères chronologiques et spatiaux.

La conséquence la plus grave des années d'école élémentaire est que **bien des élèves arrivent en 6^{ème} avec un niveau de français extrêmement faible qui ne leur permet pas d'appréhender correctement les matières enseignées au collège et notamment l'histoire-géographie**, discipline où l'on apprend de nouveaux termes dans chaque chapitre (même si, naturellement, les professeurs font ce qu'ils peuvent pour en limiter le nombre). Les professeurs de français font leur possible et, lorsque les moyens le permettent, on augmente leurs heures ou on dédouble leurs classes ; mais, malgré leurs efforts, les problèmes de langue sont énormes pour de très nombreux élèves, notamment à l'écrit. Il y a un grand consensus des professeurs de collège à ce propos.

Par ailleurs, les problèmes rencontrés par les élèves ne cessent de croître : problèmes sociaux (chômage), familiaux (divorces)... Or ils complexifient la tâche des professeurs. Pour ces raisons et pour d'autres (rôle des nouvelles technologies), les élèves semblent moins attentifs, moins concentrés en classe qu'auparavant. Ils ont de plus en plus tendance à sortir du sujet du cours en posant des questions sur d'autres choses ou en répondant mal à telle ou telle question du professeur, faute de l'avoir correctement écoutée. La gestion de la prise de parole par les élèves en classe se complexifie, certains élèves ayant de plus en plus tendance à "penser tout fort". Enfin les **problèmes de discipline** ne peuvent être éludés. Dans certains établissements, ils sont tels qu'on peut se poser la question : peut-on enseigner l'histoire-géographie ? Et même, globalement, l'enseignement est-il possible ? Pour en revenir à nos disciplines, on sait que, parfois, certains chapitres posent des problèmes sensibles (colonisation/décolonisation, Shoah...). Il en est de même en éducation civique. Sur l'enseignement dans des établissements difficiles, on peut utilement se reporter au livre de Iannis Roder¹.

Face à ces difficultés, les professeurs progressent plus lentement qu'auparavant. Ils devraient donc avoir un nombre d'heures suffisant devant chaque classe. Or, sauf en éducation civique, **le nombre d'heures hebdomadaires par classe n'a cessé de diminuer** (et il n'y a jamais de dédoublements de classes dans nos disciplines). Dans la plupart des cas, le professeur ne dispose que de deux heures hebdomadaires en dehors de l'éducation civique. Le partage doit normalement s'opérer de manière égalitaire entre l'histoire et la géographie mais, bien souvent, cette dernière est sacrifiée. En effet, les programmes d'histoire étant *grosso modo* chronologiques, il est hautement souhaitable qu'ils soient achevés en fin d'année ; en 4^{ème},

¹ Iannis RODER, *Tableau noir. La défaite de l'école*, Denoël, 2008, 230 p.

comment débiter sur la remise en cause de la monarchie absolue si Louis XIV n'a pas été étudié en 5^{ème} ? Ajoutons le fait que plus de 80 % des professeurs sont historiens de formation...

Il est particulièrement agaçant d'entendre dire, au gré de tel ministre ou de tel président, que l'on va enseigner l'économie (dans les années 80), l'histoire des religions, et maintenant l'histoire des arts (pourquoi pas "histoire de l'art" ?). Or il s'agit d'une des missions des professeurs d'histoire-géographie, mission qu'ils sont ravis d'accomplir... à condition qu'on leur accorde le temps de le faire !

Enfin, **les derniers programmes de collège**, entrés en vigueur à partir de 2009-2010 en 6^{ème} (cette année, c'est au tour des 4^{èmes}), **ne facilitent la tâche ni des professeurs, ni des élèves**. J'ai vécu un certain nombre de changements de programmes ! Les derniers sont sans doute les pires depuis la réforme Haby. Ils sont tout d'abord tellement **prescriptifs** qu'on peut se demander ce qu'il advient de la liberté pédagogique du professeur. L'époque où l'on devait enseigner *l'Afrique* ou *l'Algérie* sans autre précision est révolue. Ainsi, en début de 5^{ème}, les débuts de l'Islam doivent obligatoirement être enseignés ainsi : "Les musulmans sont abordés dans le contexte de la conquête et des premiers empires arabes, dans lequel la tradition islamique est écrite (VIIe - IXe siècle). (...) L'étude commence par la contextualisation des débuts de l'islam. Elle est fondée sur des sources historiques, le récit d'un événement (la conquête de la Palestine-Syrie, de l'Égypte...) ou d'un personnage. Les textes (Coran, Hadiths et Sunna, Sîra) sont datés en relation avec ce contexte. Ils permettent d'aborder le personnage de Mahomet. L'étude est conduite à partir de la vie urbaine (à Damas, Cordoue, Bagdad...) et/ou de personnages (Moawwiya et Ali, Haroun el Rachid...)."

La **démarche** de ces programmes est avant tout **inductive**. Un grand nombre de chapitres (oh ! excusez-moi, ce ne sont plus des *chapitres* mais des *thèmes* qui sont successivement étudiés) commencent obligatoirement par des *études de cas* qui s'apparentent à une nouvelle *doxa*. Les jeunes élèves apprécient parfois leur aspect très concret mais il ne faut pas tomber dans le jeunisme et croire les intéresser en étudiant le trajet de la conception à la vente d'un Ipod, comme le proposent nombre de manuels de 4^{ème}. Par ailleurs, on peut se demander s'il est nécessaire qu'un élève de 5^{ème} soit capable de raconter quelques épisodes de la vie de Saint-François d'Assise ou d'Hildegarde de Bingen quand tant d'autres aspects de l'histoire sont laissés de côté ! De plus, après cette étude de cas, dans la "généralisation" (je ne sais comment l'exprimer autrement), le professeur est souvent amené à répéter ce qu'il a déjà dit : en géographie, dans l'étude des ports mondiaux (4^{ème}), il est bien difficile de ne pas reprendre ce qui a été expliqué dans l'étude de cas (sur Rotterdam, par exemple) ; ce ne serait pas dramatique... si on disposait de temps ! Par ailleurs, l'aspect très répétitif de ces études de cas finit par lasser les élèves. Enfin, elles peuvent être d'un manichéisme caricatural, notamment dans les cours de géographie de 5^{ème} (exemple : "les infrastructures sanitaires dans un pays développé et dans un pays pauvre"), ou malvenues : étudier les enjeux du développement durable à partir d'une étude de cas... La [ZAC Clichy-Batignolles](#) est-elle un exemple de développement durable ? Et même le quartier de Bedzed, au sud de Londres -étude de cas reprise dans beaucoup de manuels-, n'est qu'un demi-succès.

En histoire, il y a une **volonté de "casser" la chronologie**. On n'apprend plus l'histoire des rois au Moyen Age (il est seulement demandé aux élèves de connaître un événement significatif de l'affirmation de l'État en France et une carte de l'évolution du domaine royal et des pouvoirs du roi). On n'enseigne que les "temps forts" de la Révolution française, mais elle n'est plus expliquée. Le professeur doit obligatoirement choisir entre l'étude de l'unité italienne ou de l'unité allemande (il peut même n'en choisir aucune et enseigner la question des Balkans). En 3^{ème}, on étudie d'abord l'histoire du monde au vingtième siècle mais sans la France ; puis on opère un retour à 1914 pour étudier l'histoire de France ! On a moins parlé des programmes de 3^{ème} que de ceux de 1^{ère} -il ne s'agit que du collège et ils ne sont pas encore entrés en vigueur- mais les problèmes sont identiques ! Veut-on vraiment que les élèves perdent tout repère

chronologique ? Veut-on que ceux qu'ils sont censés connaître pour le brevet ne soient que des notions creuses ?

Dans deux ans (à partir de 2013-2014), les professeurs de lycée vont se rendre compte *de visu* des ravages causés par ces programmes. Ils doivent être repensés ; par ailleurs, compte tenu des horaires actuels, ils devraient être étalés sur 5 ans, de la 6^{ème} à la 2^{nde}.

En géographie, la situation est **encore pire**. Sauf en 3^{ème} (et un peu en 4^{ème}), **les élèves n'étudient plus de territoires** : exit l'Europe en 4^{ème}, remplacée par la mondialisation. En 5^{ème}, les élèves sont maintenant confrontés au développement durable... programme repris en partie en 2^{nde}, mais aussi dans d'autres disciplines, notamment en SVT. Or, **il est très difficile pour de jeunes élèves de raisonner à l'échelle mondiale** : perdus sur un planisphère qu'ils ne maîtrisent pas, ils ramènent tout à la France, voire à leur ville ou à leur quartier. Il est ardu de leur faire faire des cartes car, même avec un fond de carte, ils éprouvent de grandes difficultés à remplir correctement un planisphère ; les professeurs, qui manquent de temps, leur en font donc moins compléter. De plus, **ces problématiques liées aux nouveaux programmes sont très délicates à manier** : s'agissant du développement durable, les élèves n'en saisissent que l'aspect environnemental (comme une grande partie des Français !), les aspects économiques et sociaux étant délaissés. La géographie devient une sorte d'objet non identifié, les élèves demandant : est-ce de la géographie ? N'est-ce pas plutôt de l'éducation civique ? Pourquoi ne fait-on pas plus de cartes ?

L'institution assure qu'il ne s'agit pas d'un effet de mode. On peut cependant remarquer que ces problématiques sont récentes (quelques dizaines d'années) et que, par ailleurs, les professeurs avaient eu les mêmes assurances lorsque la chorématique² avait brusquement envahi programmes et manuels ; elle a duré une dizaine d'années avant de disparaître, aussi brusquement qu'elle était apparue. On peut aussi dire que, par le passé, la géographie avait été plombée par la géomorphologie et que d'autres disciplines ont été touchées par des effets de mode : songeons aux mathématiques modernes (qui n'avaient rien de moderne...), à certains effets de la linguistique dans l'enseignement du français... Or les programmes ne doivent pas être ainsi bouleversés pour transcrire, le plus rapidement possible dans l'enseignement secondaire, les résultats des recherches universitaires. On ne forme pas des géographes (ni des mathématiciens...) ; **ce qui est important en géographie, pour des élèves, c'est une compréhension du monde. La géographie est, comme l'histoire, une discipline de culture** qui passe par l'acquisition de repères spatiaux. Elle doit se faire à différentes échelles et l'échelle mondiale convient bien mieux au lycée qu'au collège ! Il y a fort à craindre que les élèves ne retiennent pas grand-chose de la géographie de collège (hormis en 3^{ème}). Il est urgent de **revenir à l'étude de continents et de pays** (ce qui ne signifie pas retomber dans le plan à tiroirs !) ; il faut au minimum un "appui territorial" aux problématiques étudiées au collège.

Avec de tels programmes, les **évaluations sont difficiles à réaliser**. Certaines questions font appel à la culture générale des élèves (donc, en dehors de ce qui a été vu pendant le cours) ; il suffit de regarder les manuels pour s'en convaincre. Ce faisant, n'accroît-on pas les inégalités ? Les professeurs doivent de plus intégrer dans leurs évaluations le socle commun et l'histoire des arts... ce qui tourne parfois au casse-tête.

Il y aurait encore beaucoup à écrire : je n'ai évoqué ni l'enseignement en 6^{ème} (je n'ai pas eu de classe de 6^{ème} depuis longtemps), ni l'éducation civique. Je n'ai pas plus évoqué d'autres problèmes qui me tiennent à cœur : la formation (initiale et continue) des professeurs, leur mode d'évaluation, l'avenir des concours... Un dernier mot. L'histoire et la géographie sont des disciplines de culture ; or je crains que celle-ci soit la grande absente de la campagne électorale.

² Terme utilisé pour faire court ; il s'agit de l'utilisation des chorèmes définis par Roger Brunet ; cela mériterait plus ample développement.